

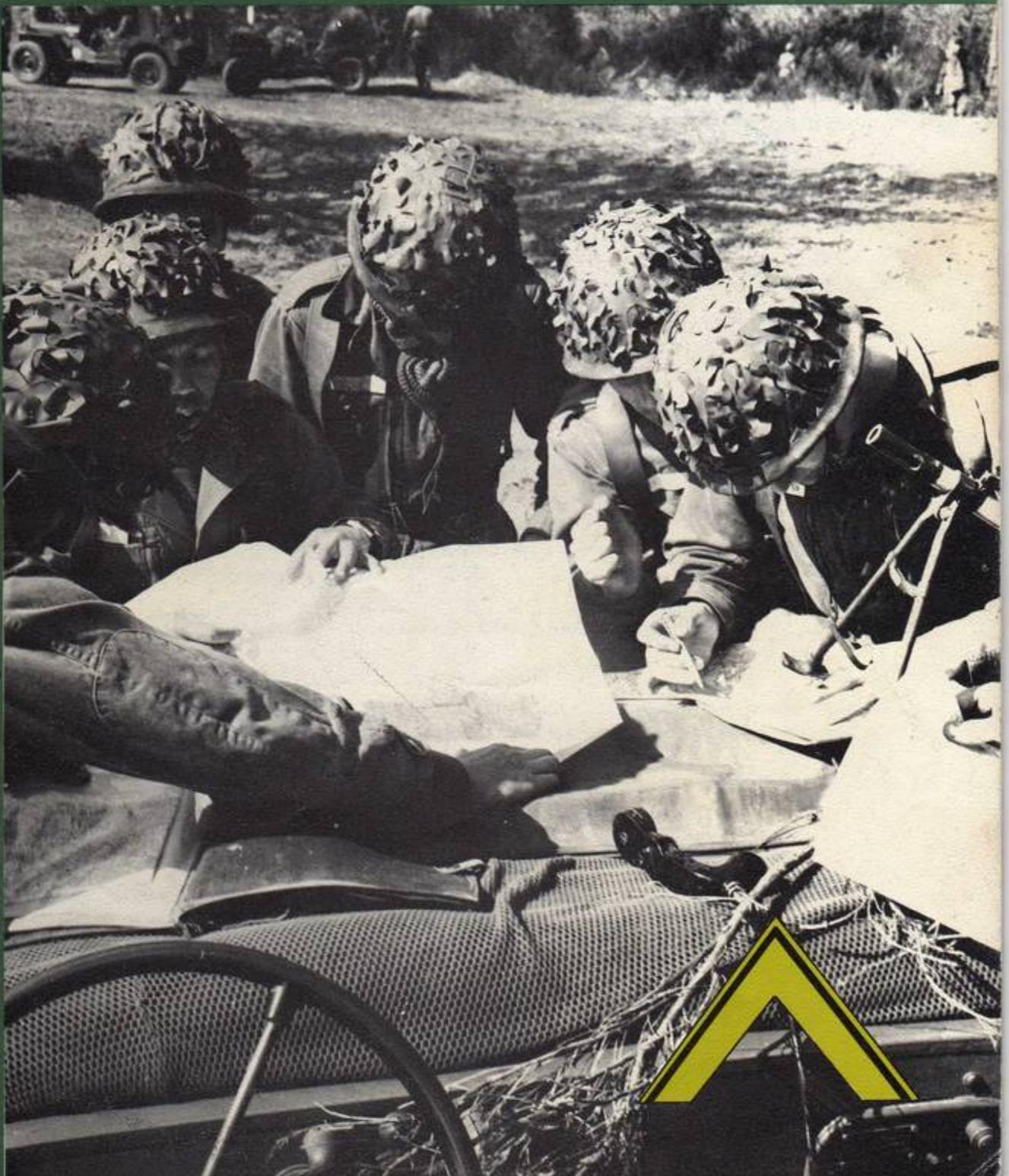
# ACTUALITE



-30 avril 1981-

février - mars

## SPECIAL GRANDES UNITES



## LE MOT DU COMMANDANT



*Le séjour en Grandes unités constitue indéniablement une des principales activités de la 3<sup>e</sup> année.*

*Pourquoi ?*

*– Parce qu'après deux ans et demi d'école, c'est la première évasion, le premier contact avec des régiments opérationnels.*

*– Parce que c'est la découverte des cadres dans leur milieu naturel, c'est-à-dire en unité de combat. Le jeune sergent qui vous a exposé ses problèmes... ce sera bientôt vous.*

*– Parce que vous avez pu constater que les cadres ne sont pas seulement des instructeurs ou des supérieurs : ce sont avant tout des frères d'armes.*

*– Parce que vous avez eu les premiers contacts avec les militaires du contingent et découvert avec surprise que ce sont surtout des jeunes comme vous, avides d'apprendre, attendant beaucoup des jeunes cadres de contact que vous serez.*

*– Parce que vous avez vu le matériel de guerre en action : la vie de vos camarades dépendra de sa fiabilité, c'est une des responsabilités qui vous incombera.*

*– Parce que vous avez vécu une foule d'expériences, de contacts humains, d'efforts et de joies partagés.*

*Aussi, pour marquer cette période, il m'a paru utile de rassembler en ce « Bange Actualité » spécial « Grandes Unités » une partie des souvenirs rapportés de chacun des régiments visités.*

*Cet ouvrage, nous le dédions :*

*d'abord*

*– à tous les régiments qui nous ont accueillis, malgré la charge représentée par ces séjours durant une période de travail intense : des chefs, des exécutants, ont su s'arrêter pour vous recevoir, prendre sur leur temps précieux les instants nécessaires pour vous expliquer une manœuvre.*

*Chacun a dû se serrer un peu plus pour faire une place à la popote, donner quelques munitions pour vous permettre de participer à un tir.*

*Face à eux, vous vous êtes sentis plus fiers du métier que vous avez choisi et impatients de les rejoindre.*

*– à tous les cadres et personnels militaires et civils de l'ENTSOA, qu'ils soient instructeurs, moniteurs, professeurs ou plus obscurément secrétaires, magasiniers, manutentionnaires.*

*C'est grâce au travail de chacun que vit le 3<sup>e</sup> bataillon et que chaque année une promotion de plus de 400 jeunes sous-officiers entame une carrière militaire.*

*Aux élèves de la promotion RINCK*

*Ce séjour d'une semaine en spectateur privilégié doit rester un enrichissement inoubliable.*

*A quelques semaines de la remise des galons, que le souvenir de ce premier contact vous aide à passer de la condition d'élève à celle de sous-officier responsable digne de vos anciens.*

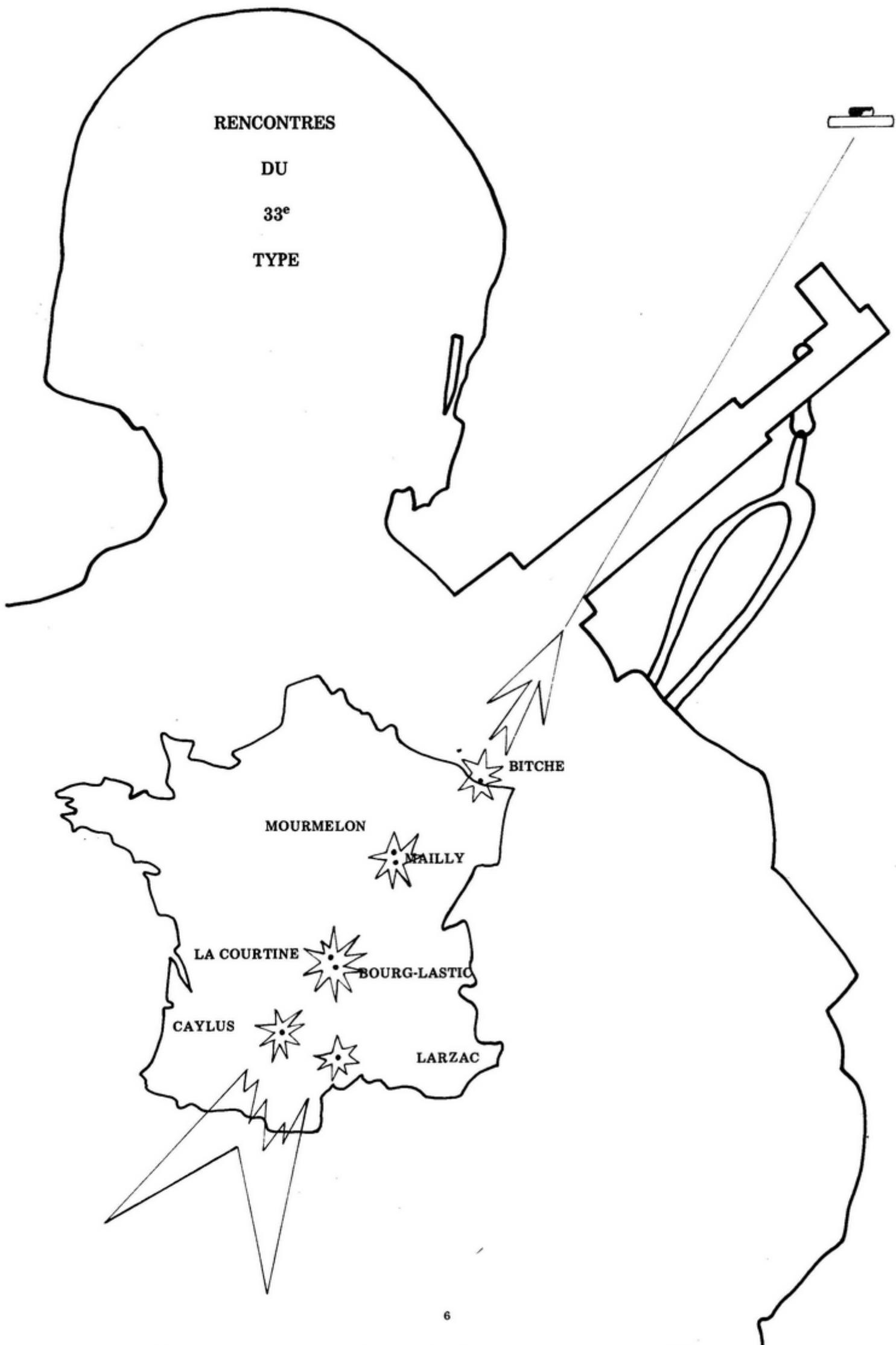
*D. Gt.*

**RENCONTRES**

**DU**

**33<sup>e</sup>**

**TYPE**



## 1<sup>er</sup> contact

### LARZAC

#### 153<sup>e</sup> REGIMENT D'INFANTERIE - MUTZIG

Pour une première expérience, nous sommes accueillis par un régiment qui nous a étonnés sur beaucoup de points. La réalité du corps de troupe est celle que nous avons la surprise de découvrir dans le froid et le tumulte des activités du 153<sup>e</sup> R.I. Aucun repos ne nous est accordé par les cadres qui nous font participer aux différentes séances d'instruction de leurs unités respectives. Connues ou inconnues pour nous, ces activités nous permettent de mesurer les difficultés de tous genres que doivent résoudre les « Biffins » pour mener à bien et de front : l'instruction, la sécurité et l'entretien des matériels.

Nous remercions Monsieur le colonel TARDY, ainsi que les cadres, pour l'attention qui a été portée aux « ISSOIRIENS ».

BEAUDEUX Philippe  
MARTIN Jean-Pierre  
MONTALIBET Pierre

\*

## 2<sup>e</sup> contact

### CAYLUS

#### 21<sup>e</sup> REGIMENT D'INFANTERIE DE MARINE FREJUS

Dimanche 22 février, 16 heures, nous voilà enfin arrivés en gare de CAUSSADE. Le président des sous-officiers nous accueille, nous allons enfin pouvoir vivre dans un milieu de réalité, celui du corps de troupe en manœuvre : le 21<sup>e</sup> régiment d'infanterie de marine. A la vue du camp, nous avons un peu peur, ne sachant pas sur quoi nous allons tomber. En fin de stage, nos craintes se sont complètement dissipées.

Ce qui nous a tous surpris, c'est le matériel dont dispose ce régiment. Un matériel entièrement nouveau et nous n'avons pas tout vu ! Ce n'était qu'une partie. Pourquoi tous ces matériels ? C'est un régiment opérationnel qui, à n'importe quel moment, peut être appelé à servir et à combattre dans n'importe quel coin du monde. Il est donc obligé d'être efficace et c'est pour cela que ses hommes sont des engagés volontaires. Le 21<sup>e</sup> RIMA, stationnant à FREJUS, pays du soleil, est une plaque tournante. Tous les six mois, une compagnie revient d'Outre-mer, par exemple LIBAN, TCHAD, TAHITI et aussitôt une autre repart et cela en permanence pour entraîner ses hommes. Mais revenons au camp de CAYLUS ; un point surprenant : tout le monde se trouve au même niveau tout en respectant la hiérarchie. Qu'ils soient hommes du rang, sous-officiers ou officiers, sur le

terrain tous suivent le même chemin. Le régiment, au cours d'un exercice n'a pas hésité à faire participer les hélicoptères de l'ALAT « trois Pumas ». Malgré la crise d'énergie actuelle, rien n'entrave la progression de ce régiment.

Bien que le temps ne soit pas avec nous, c'est une expérience positive que nous aimerions tous recommencer.

\*

## 3<sup>e</sup> contact

### LA COURTINE

#### 99<sup>e</sup> REGIMENT D'INFANTERIE - SATHONAY

Le 99<sup>e</sup> régiment d'infanterie est un des régiments équipés de véhicules d'avant blindés. Ce régiment possède en tout 80 VAB. Il est spécialisé aussi dans le combat en véhicules et dans la destruction des blindés. Aussi, chaque appelé reçoit une spécialisation de tireur ou chargeur LRAC, milan et mortier de 80 mm. Ils sont aussi formés pour les chauffeurs comme spécialistes de la conduite sur l'eau avec les hydrojets.

Ce régiment ainsi formé peut être envoyé au combat à tout moment, dans n'importe quel endroit de la France et doit pouvoir parcourir environ 1'000 km sans ravitaillement.

Cette année, le 99<sup>e</sup> régiment d'infanterie a été en manœuvre à LA COURTINE. L'année prochaine, il devrait aller en CORSE, puis en AMERIQUE. Ainsi, il pourra profiter du savoir d'une armée qui s'allierait à la nôtre en cas de conflit.

Ce voyage aux Etats-Unis lui permettra aussi d'être équipé de FAMAS et de nouveaux véhicules, les VAB 6 roues. Ces VAB 6 roues remplaceront l'ancien modèle que nous connaissons, le VAB 4 roues. Ces nouveaux VAB augmenteront l'efficacité du 99<sup>e</sup> RI qui a obtenu la légion d'honneur pour ses faits d'arme sous le nom de « Royal deux ponts ».

ESOA COLPIN



92<sup>e</sup> REGIMENT D'INFANTERIE - CLERMONT-FERRAND

Notre départ en grande unité a lieu le lundi 8 au matin. Nous sommes tous très contents de partir au 92<sup>e</sup> régiment d'infanterie pour enfin découvrir ce que sera notre future carrière. A peine les sacs embarqués... le départ.

Je suis très surpris par l'accueil que nous réserve le régiment ; nous sommes présentés au commandant d'unité de la 12<sup>e</sup> Cie du GI « le capitaine Chaux » puis au commandant du GI « le commandant Imbeaud ». Ils nous expliquent quel sera notre emploi du temps au cours de cette semaine et notre conduite à tenir. On nous donne les passants de la compagnie, les galons de sergent et on nous amène dans nos chambres. Nous sommes appelés pour assister à un pot offert à notre intention. Tous les cadres du GI sont présents ; nous sommes présentés aux cadres des sections dans lesquelles nous allons être mutés. Le commandant nous questionne sur notre vie à l'Ecole, nos spécialités, etc. Après ce pot, « l'adjudant de compagnie Lemerrier » nous guide jusqu'au mess des sous-officiers.

Notre après-midi consiste à mieux connaître la section et à se faire connaître par les appelés ; ma section est le peloton d'élèves gradés ; nous sommes deux ESOA par section. Nous devons préparer un cours de secourisme pour instruire

la section. Une heure après a lieu la confrontation ; malgré notre inquiétude, tout se passe très bien. Le lendemain, nous préparons le départ au camp de Bourg-Lastic. Nous avons un aperçu de la difficulté d'un départ sur le terrain, la perception du matériel, la préparation des véhicules, etc. Le lieutenant Estève, notre chef de section, au courant de nos connaissances en secourisme nous propose de faire passer à la section le GES (geste élémentaire de secours).

Après une nuit de repos, voici le départ, les camions alignés devant la compagnie sont prêts. En fin de matinée, nous arrivons au camp... prise en compte du matériel, couvertures, draps, etc. En tant que section de jour, nous devons organiser le séjour. Nous avons la garde à prendre dès notre arrivée et faire préparer le repas pour le reste de la compagnie qui arrive en fin de journée.

Le séjour a pour but d'entraîner les appelés à tirer. Ils doivent effectuer deux tirs PM, un tir FSA et un tir FM. Nous participons à la surveillance du tir, nous sommes responsables d'une pièce FM et nous surveillons les incidents de tir tout en expliquant la position de tir et la correction du tir par le chargeur.

L'après-midi, nous leur appre-

nons la composition d'un groupe de combat, l'armement de chacun et leur mission au sein du groupe, les différentes formes de déplacement suivant le terrain. De retour au camp, ils assistent à un cours d'information sur le LRAC. Nous participons énergiquement à tous ces cours en apportant toutes nos connaissances ; nous nous sommes bien intégrés au sein de la section.

Le lendemain a lieu l'explication de l'embuscade et un petit exercice conclut cette explication. Tout se passe très bien et les appelés assimilent parfaitement. De retour au camp, c'est le nettoyage des armes.

Le départ a lieu le lendemain, notre section redescend à Clermont pour repartir le dimanche matin à l'exercice « Alpes 81 ». Avant notre départ, le commandant nous reçoit pour nous demander nos impressions et pour nous souhaiter bonne chance.

Nous avons trouvé que les rapports entre ESOA et cadres étaient vraiment bons, l'ambiance était formidable, les gradés nous ont aidés au maximum. Cette semaine nous a paru très enrichissante.

Les rapports entre ESOA et appelés étaient bons, je n'ai pas eu de problèmes sans toutefois lier trop amitié.

ESOA BOUILLOC

5<sup>e</sup> contact

## MAILLY

6<sup>e</sup> REGIMENT DU GENIE - ANGERS

Dépendant de la 4<sup>e</sup> division blindée et stationné à Angers, le 6<sup>e</sup> régiment de génie a pour mission principale de dégager des itinéraires de passage éventuellement obstrués par l'ennemi, ou bien de mettre en place des abattis de façon à ralentir l'ennemi. Le régiment se compose de deux compagnies de combat, d'une compagnie de transport et liaison et d'une CCS.

Bien que le séjour soit court, je me suis rendu compte que l'emploi du temps est très chargé.

Exercices NBC, tirs, sorties terrains, combats et contrôles réglementaires parsèment cette semaine ; malgré tout ce travail, l'ambiance reste bonne, ce qui a permis, en grande partie, la réussite de tous les exercices. Dans l'ensemble, les élèves détachés à ce régiment sont satisfaits du séjour car ils ont participé à la majeure partie des exercices et des tirs prévus.

Exercices nouveaux car nous n'avons pas l'habitude de faire du combat en AMX 13 VTT et d'uti-

liser des matériels modernes tels que dispositifs de visée nocturne infra-rouge et intensificateur de lumière.

Malgré tout, un gros problème au sein de ce régiment : beaucoup trop de matériel cassé et hors d'usage.

Enfin, à l'heure du départ, quelques regrets se lisent sur les visages ; la grande majorité des élèves souhaitait un séjour plus long.

ESOA BARBAUD

## MAILLY

1<sup>er</sup> REGIMENT D'INFANTERIE - SARREBOURG

Dimanche 22 février, 7 heures, les ESOA de la 33<sup>e</sup> compagnie prennent le train à ISSOIRE en direction des grandes unités.

Douze d'entre eux vont au 1<sup>er</sup> RI à MAILLY LE CAMP. Arrivés à la gare de CHALONS-sur-MARNE, nous embarquons dans un GBC 8 KT 6 x 6 (pour être plus précis un camion BERLIET) et c'est dans une bonne ambiance que nous ayons les kilomètres de route et de poussière séparant CHALONS de notre camp de toile situé un peu plus loin que MAILLY. Les douze ESOA se préparent à prendre contact avec la vie d'une grande unité en manœuvre.

C'est tout intimidés qu'ils s'alignent pour être présentés au président des sous-officiers du régiment qui commente l'historique du régiment, sa fonction dans notre armée, sa constitution. Le 1<sup>er</sup> RI a été créé par Louis XI en 1479. Il a pris part à toutes les batailles qui ont écrit les pages glorieuses de notre Histoire. Actuellement, le 1<sup>er</sup> RI est en garnison à SARREBOURG. C'est le régiment d'intervention du 1<sup>er</sup> corps d'armée. A ce titre, il a une constitution spéciale ; il est en effet, avec le 110<sup>e</sup> RI, le plus gros régiment de France, avec 1 800 personnes réparties en cinq compagnies de combat et une CCS. Il travaille en étroite collaboration avec le 1<sup>er</sup> régiment d'hélicoptères de combat.



A partir de ce moment, tout se déroule à la vitesse grand V. La répartition dans les différentes compagnies, l'installation dans les tentes très bien aérées (un peu trop d'ailleurs), la présentation aux cadres de la compagnie et déjà le premier repas pris dans une ambiance décontractée et sympathique. Pendant une semaine, nos douze lascars vont vivre

au rythme du régiment en assistant à toutes les activités de leurs compagnies. Ils feront la connaissance de matériels inconnus, tireront au FSA-MSE (FSA avec une poignée) au FM, lanceront des grenades. Certains auront même la chance d'être hélicoptérés.

A la fin de cette semaine d'aventure, les élèves reprennent le train avec un petit pincement au cœur, mais quand même contents de retrouver le confort douillet de leurs lits et de leurs chambres chauffées.

ESOA ORTHON

\*

7<sup>o</sup> contact

## MOURMELON

2<sup>e</sup> CUIRASSIER - REUTLINGEN

Du 22 au 28 février, 12 « bills » de la 33 étaient en stage grande unité à MOURMELON.

Après un accueil très sympathique, nous rentrons dans le vif du sujet et les occupations ne manquent pas. Nous assistons à un exercice de franchissement avec un pont automoteur d'accompagnement sur lequel passent des AMX 30 T. Pendant la manœuvre de franchissement, deux AMX 10 P sont en couverture avec leurs groupes de combat prêts à intervenir.

C'est au cours de ce séjour que nous faisons notre baptême de char AMX 30 T. Les sorties avec les équipages et les engins sont très nombreuses. Au début, être dans un char, casqué, au vent, à demi sorti de la tourelle, procure une joie, un sentiment de force, de supériorité ; mais au bout de quelques jours, sentiments et joies s'éloignent pour faire place à la réalité du froid, des secousses, des cahots... en un mot, pour certains, la vie en campagne est rude et fatigante.

Nous visitons les ateliers de réparation et discutons avec des cadres qui nous expliquent notre futur travail.

Les combats, eux aussi, sont de rigueur et nous faisons des patrouilles de reconnaissance en jeep. Nous effectuons un combat contre une colonne d'AMX 13 et deux mirages. Les chars sont en embuscade en lisière et quand les ordres claquent dans les écouteurs, tout se déclenche : les fumigènes, les obus à blanc, les simulateurs de feu de canon de 105, etc.

Après un stage qui nous a permis de voir ce que sera notre future vie de sous-officier, nous pouvons mieux comprendre ce que l'on attend de nous et prendre conscience des efforts à fournir pour réussir dans la carrière.

ESOA SIFFERMANN

8<sup>e</sup> contact

**Du dimanche 22 février au soir jusqu'au vendredi 27 février au soir, douze élèves sous-officiers effectuent leur séjour au camp de BITCHE.** En qualité d'adjoints au chef de section, nous sommes intégrés à la 11<sup>e</sup> compagnie du 34<sup>e</sup> régiment de Génie.

Le dimanche soir, nous arrivons à « **BITCHE Camp** » ; curieusement, il n'y a personne pour nous accueillir... nous apprenons plus tard que nous étions attendus à la ville même. Chaleureusement accueillis par le lieutenant-colonel THOMAS, commandant le 34<sup>e</sup> RG et les cadres de la 11<sup>e</sup> compagnie, nous avons droit au pot traditionnel. Les groupes se forment de suite et déjà les premiers contacts s'établissent.

La 11<sup>e</sup> Cie faisant partie du 34<sup>e</sup> RG est venue passer trois semaines au camp de Bitche, mais stationne habituellement à Epernay qui se trouve à côté de Reims.

La mission du 34<sup>e</sup> régiment de génie est d'appuyer un régiment motorisé lors du franchissement d'obstacles (pont, faille) et la pose d'artifice.

L'armement possédé par le 34<sup>e</sup> RG est l'armement conventionnel ; deux BERLIET par section équipés chacun d'une mitrailleuse de 12,7 mm, de deux ponts automoteurs et un enfouisseur de mines. La 11<sup>e</sup> compagnie étant constituée de 120 hommes divisés en cinq sections d'instruction niveau FETA et d'un peloton d'élèves gradés, chaque section est dirigée par un lieutenant ou un aspirant auquel sont adjoints deux sergents et un caporal.

Le lundi, la journée commence par une initiation à la course d'orientation. Un tir au FSA à 200 m couché s'effectue ensuite ; nous officions en tant que contrôleurs pour régler les incidents de tir. L'après-midi se poursuit par le départ sur le terrain, une marche de jour, l'installation du bivouac, une marche et un combat de nuit. Le mardi, nous découvrons la manière d'utiliser des explosifs, ceci grâce à la première section de combat. Nous continuons la journée par l'enseignement de différents cours (trou individuel, désignation d'un objectif). Le mercredi matin commence par un tir 50 m juger et jeter, suivi par une leçon sur les mines (AP à action dirigée, AC à action horizontale) et une application des fumigènes. L'après-midi, grâce au capitaine de compagnie, nous voyons le franchissement des différents matériels : l'AMX 30, l'AMX 10, une Jeep. Nous nous rendons ensuite à l'atelier 2 B où se trouvent des anciens d'Issoire. Le jeudi matin, nous partons en camion pour visiter les blockhaus de SINSERHOFF où nous découvrons un immense réseau de galeries souterraines sous une montagne, avec un matériel énorme constitué de tourelles de surveillance anti-aérienne en parfait état de marche, de canons anti-char, de

mitrailleuses... tout ceci se situait sur la Ligne Maginot. Nous terminons l'après-midi par une deuxième sortie sur le terrain, une marche et un combat de nuit. Le vendredi matin se poursuit par un tir FSA 200 m couché et la visite du 57<sup>e</sup> RA à Bitche où nous découvrons différents matériels tels que : HALF-TRACK, ROLAND, le bitube de 30. Le séjour se termine par un pot pour remercier le colonel et aussi notre capitaine de compagnie qui s'est très bien débrouillé pour nous permettre de voir le maximum de matériels.

Quoi qu'un peu étonné, l'intégration dans la section, aussi bien du côté cadre que pour les hommes du rang s'est faite avec une réelle facilité.

**J'ai eu une impression favorable de cette semaine passée au camp de Bitche ; je la redoutais un peu, mais elle m'a appris qu'avec un peu de bonne volonté, on peut faire tout ce que l'on veut. Elle m'a permis d'obtenir de plus amples renseignements sur la spécialité que j'ai choisie. J'ai trouvé qu'une semaine passée en corps de troupe, c'était bien, mais tout de même un peu court.**

ESOA OYHANART



# **Anecdotes de la 32<sup>e</sup> compagnie**

---

<b>Sissonne avec le 1<sup>er</sup> RIMA</b>	<b>page 13</b>
<b>Bienvenue au 110<sup>e</sup> RI</b>	<b>14</b>
<b>Douillomètre à zéro</b>	<b>15</b>
<b>Comment détériorer un PM</b>	<b>23</b>
<b>Anecdote sur le 92<sup>e</sup> RI</b>	<b>23</b>
<b>Anecdote sur le 1<sup>er</sup> RCP</b>	<b>24</b>
<b>59<sup>e</sup> RG - Sissonne</b>	<b>24</b>
<b>Anecdote sur le séjour en corps de troupe - 25<sup>e</sup> RA - Bitche</b>	<b>25</b>
<b>Anecdote sur le séjour à Caylus</b>	<b>25</b>

### SISSONNE AVEC LE 1<sup>er</sup> RIMA

Nous sommes arrivés le dimanche 1<sup>er</sup> février en soirée, et le lundi, nous sommes déjà sur le terrain. Le soir, nous devons faire une marche « TOPO » de nuit et notre mission est de ramener un groupe.

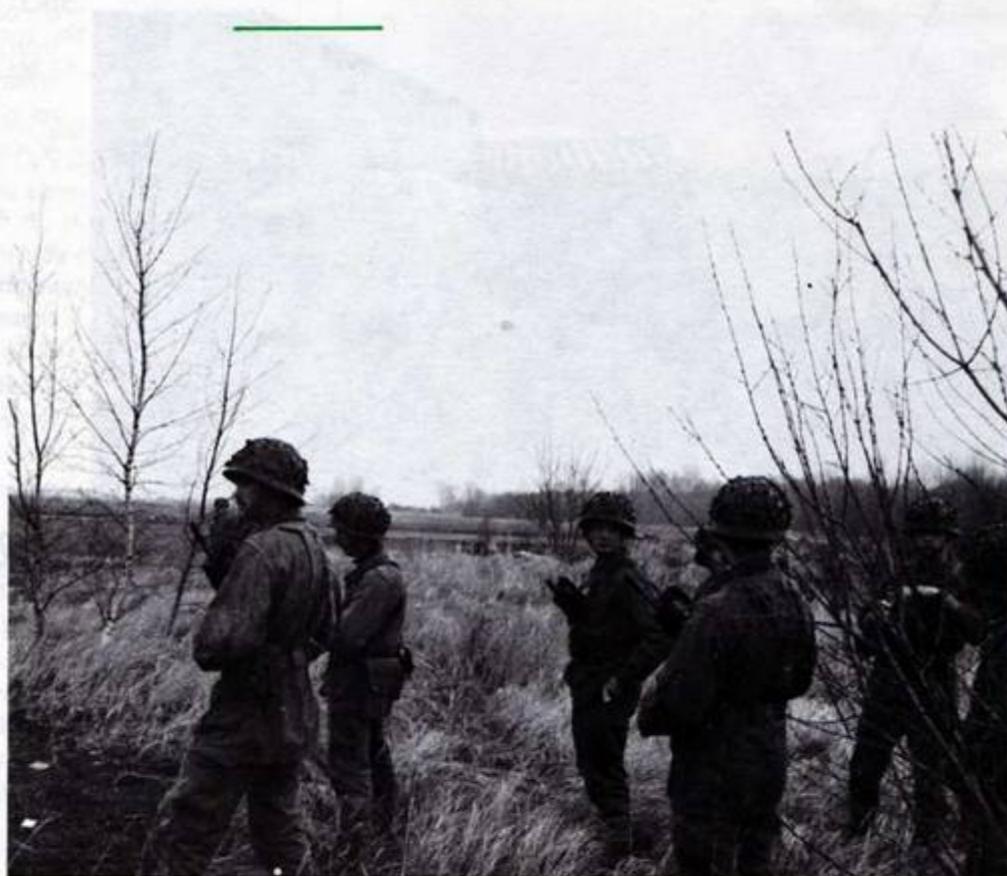
Nous partons à 22 heures en Marmon (destination inconnue) et au bout de quelques minutes, nous quittons la route pour nous retrouver sur des pistes défoncées par la pluie et les chars. Puis les camions s'arrêtent au milieu d'une clairière. Le 1<sup>er</sup> groupe débarque, je suis chargé de le ramener à bon port! (ce qui n'est pas une mince affaire).

Pendant que je suis en train d'essayer de m'orienter, l'autre camion part car mon camarade doit lui aussi ramener le 2<sup>e</sup> groupe.

Une fois orienté, j'ai un gros problème car je ne sais pas du tout où je me trouve; le chef de groupe me voyant dans l'embarras, me demande où est la difficulté : avec un sourire narquois, je lui explique et en bon Samaritain, il essaie de me dépanner, mais comme il n'en sait pas plus que moi, il me propose d'amener le groupe jusqu'au point marqué sur la carte. Après quelques secondes de réflexion, il part et à l'imitation, le groupe emboîte le pas.

Nous marchons pendant une heure en ne sachant toujours pas où nous sommes; on ne peut se fier à rien car les chemins marqués sur les cartes ne sont plus là. Tous les 50 mètres, nous traversons une piste à chars qui ne fait que nous dérouter et nous embrouiller.

Tout à coup, pendant que nous faisons une pause, un soldat entend un bruit. Ce bruit s'approchant lentement de notre position, toutes les cigarettes sont éteintes en un clin d'œil et tout le monde se cache et retient sa respiration. Qu'est-ce donc?



Soudain, nous voyons sortir un homme d'un fourré... puis un autre... c'était tout simplement le 2<sup>e</sup> groupe. Tout le monde souffle et nous allons à sa rencontre; il ne faut pas longtemps pour comprendre qu'ils sont aussi perdus que nous.

Nous reprenons la route et au bout d'une heure et demie de marche, le chef du 1<sup>er</sup> groupe décide d'appeler le chef de section par radio pour qu'il donne sa position par le bruit des klaxons des camions... Aussitôt nous nous apercevons que notre azimuth est totalement faux. Donc nous nous remettons en marche dans la direction indiquée et trois quart d'heure après, nous apercevons les camions. Nous rentrons au camp où s'achève notre première journée au 1<sup>er</sup> RIMA... journée laborieuse!

**En fait de marche « TOPO », on aurait pu appeler cette manœuvre marche au klaxon!**

ESOA VEDEL  
321<sup>e</sup> section



Au camp du Larzac, lors de notre séjour au sein du 110, un lieutenant et un sergent-chef de la 6<sup>e</sup> compagnie décident d'accueillir à leur manière un aspirant.



Celui-ci rejoignait l'unité afin d'assumer le rôle de chef de section; pour la circonstance, le lieutenant se retrouve chef, le chef caporal-chef et tous deux vont chercher le nouveau venu à la gare.

Au lieu de se diriger vers le camp, ils prennent la direction d'une ferme à garder. Là, ils expliquent au lieutenant que sa section ne va pas tarder à arriver et qu'il doit par conséquent attendre. Le chef lui laisse une bouteille de rouge en lui disant : « Tenez mon lieutenant, ça vous aidera à patienter ».

Le lieutenant attend en vain toute la nuit. Le lendemain matin, les gendarmes le récupèrent. Ils lui passent les menottes, car il est interdit en « gardiennage » de ferme, de rester seul à l'intérieur de celle-ci. Ils

le dirigent vers l'infirmerie où les infirmiers lui passent la « camisole de force » et le laissent dans cette position jusqu'à midi. Il est ensuite délivré et accueilli avec plus d'égards par le commandant de l'EMT 2 (état major tactique n° 2).

ESOA SALRIN

322<sup>e</sup> section

## « DOUILLOMETRE A ZERO »

*Nous sommes début février, pendant notre séjour à la 2<sup>e</sup> batterie du 25<sup>e</sup> régiment d'artillerie stationnée momentanément au camp de BITCHE.*

*Depuis 6 heures, les canons de 155 mm sont en batterie au pas de tir.*

*Il est 10 heures. Déjà beaucoup d'obus ont été tirés. Le sergent LOPEZ chef de pièce, attend le « top » du commandement pour donner l'ordre de tirer un nouvel obus. ça y est, il crie « feu », le tireur actionne le percuteur et attend le bruit sourd qui annonce le départ du coup. Rien... le sergent LOPEZ crie : « C'est un long feu, en arrière de la pièce » ; puis aussitôt, il rend compte au commandement de l'incident.*

*Le lieutenant accourt, accompagné d'une équipe spécialisée. Les hommes sont en arrière et regardent les spécialistes travailler. Au bout d'un certain temps (long aux yeux des spectateurs), ils ouvrent la culasse, sortent avec précaution la charge, puis se mettent à rire. Une douille déjà percutée avait été introduite dans la chambre...*



ESOA LANGLARD Dominique  
322<sup>e</sup>



## « ROYAL D'ABORD.... PREMIER TOUJOURS »

- 1<sup>er</sup> régiment de Dragons
- Garnison : LURES
- En manœuvre à MOURMELON
- Semaine du 8 au 14 février 1981.

Stationné à LURES, le 1<sup>er</sup> Dragon, créé en 1892, a connu, au cours de son histoire, des fortunes diverses. Tour à tour régiment dépôt, hôpital, régiment d'artillerie, le « Royal d'abord » ne retrouva son appellation d'origine, 1<sup>er</sup> régiment de dragons, qu'en 1963.

Nous attendions beaucoup de ce séjour, nos espoirs ne furent pas déçus.

### DES MATERIELS

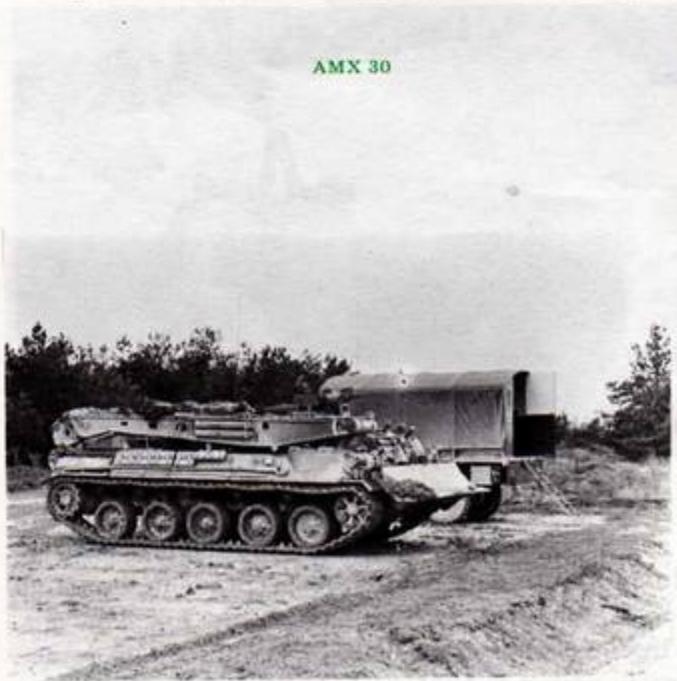
Nous avons fait connaissance avec certains des matériels de base de l'Armée de terre et des divisions blindées en particulier.



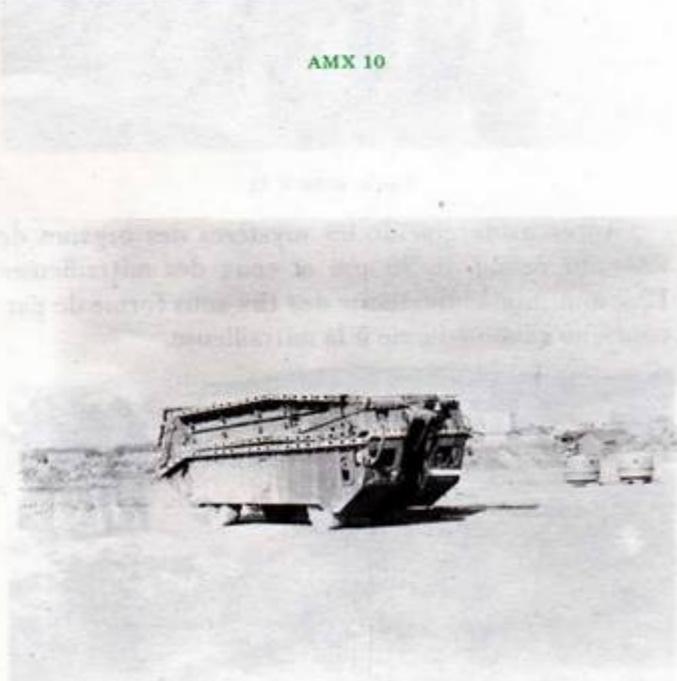
AMX 30



AMX 10



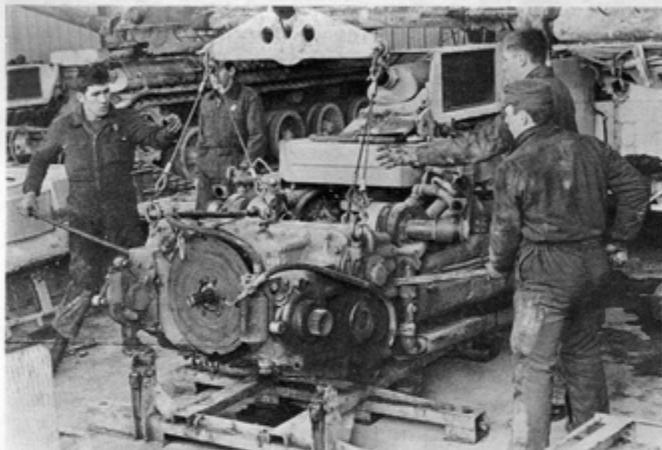
AMX 30 dépannage



Pont automoteur d'accompagnement

— LES REALITES DES ECHELONS EN MANOEUVRE

Loin de nos salons douillets du GATAM et autres divisions, nous avons appréhendé la rude réalité des réparations et de l'approvisionnement en manœuvre.



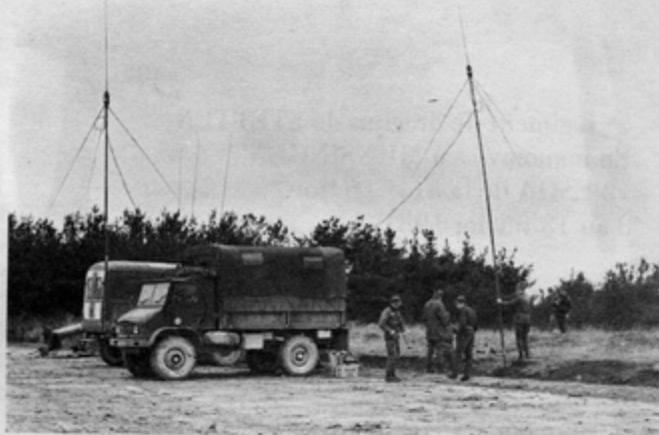
Dépose d'un moteur d'AMX 30 au 2<sup>e</sup> B



Une boîte de vitesse sur le terrain... être ou ne pas être opérationnel



Tirs (105 - 20 - 12,7)



Exercices transmissions



Drôle de sous-marin...

□  
DES ACTIVITES

NOMBREUSES

ET

VARIEES  
□



Exercice d'évacuation pour l'équipage d'un char immergé

Quelle surprise de constater qu'il existe une ambiance autre que celle dite « école », de découvrir des rapports entre le subordonné et le chef bien différents par le style et la finalité que ceux que nous avons connu jusque là. Sur le terrain, dans les ateliers comme à la popote, nous avons découvert l'âme, les traditions, le style de la cavalerie, autant d'éléments mis au service des réalités de la guerre moderne et de l'efficacité.

La semaine s'écoule bien trop vite car nous sommes désireux d'apprendre davantage encore. Pour nombre d'entre nous, il est regrettable que le choix des armes ait déjà eu lieu, en seconde année, sans éléments véritables de comparaison et d'aide à la décision.

Heureux de notre séjour, nous quittons notre régiment d'une semaine en criant :

« ET PAR SAINT GEORGES, VIVE LA CAVALERIE ».

---

### COMBATTRE ET REPARER PAR MOINS VINGT DEGRES

---

- 3<sup>e</sup> régiment de dragons de STETTEN
- En manœuvres à MUNSINGEN
- 12 ESOA de la 311<sup>e</sup> section
- 8 au 13 février 1981.

Enfin la voilà arrivée la semaine en grandes unités, attendue de tous. Nous partons pour une semaine de découvertes et de rencontres avec de nouveaux cadres et des anciens de l'École. Cette semaine nous apporte beaucoup de connaissances sur la vie en corps de troupe, sur les traditions et sur l'ambiance qui règne dans les régiments. Elle nous fait prendre conscience de nos responsabilités en tant que techniciens dans des conditions parfois difficiles comme le froid, la neige, la nuit et vis-à-vis de nombreux matériels que nous aurons à soutenir par la suite.



AMX 10 P

Ce séjour nous permet de nous familiariser avec des nouveaux matériels. Nous apprenons à connaître les problèmes qui attendent de jeunes sergents sortant de l'École. Pour nous qui étions à MUNSINGEN, nous avons surtout connu la vie d'un régiment en manœuvre dans de rudes conditions (— 20° C).

Nous avons tous trouvé ce séjour très bénéfique et nous espérons que nos camarades de première et de seconde année en bénéficieront au même titre que nous les années suivantes, afin de procéder, en fin de seconde, à un choix d'arme véritablement lucide.



AMX 30 au pas de tir

## DE GERGOVIE A LA LIGNE MAGINOT



- 11 ESOA au camp de BITCHE
- 68<sup>e</sup> RA de PHALSBOURG
- 8 au 14 février 1981

105 automoteur

Tir de batterie à 5 pièces

Du 8 au 14 février, nous partageons la vie des batteries du 68<sup>e</sup> RA en campagne de tir au camp de BITCHE, célèbre, entre autres, pour ses vestiges bien conservés de la Ligne MAGINOT.

Le matériel de base du 68<sup>e</sup> RA est le 105 automoteur.

Le régiment étant en campagne de TIR, nous assistons bien sûr à différents exercices de TIR au 105 mm, sur objectifs ponctuels (chars) ou sur zone (bois). Certains d'entre nous goûtent aux délices de la « cordelette ». Les tirs sont parfois dirigés par hélicoptère GAZELLE ou par RATAC (de nuit surtout).



AMX 13 VTT RECO

Le 68<sup>e</sup> met également en œuvre des AMX 13 VTT, en version PC ou reconnaissance.

Il est bien évident que ce séjour nous a permis de découvrir l'ambiance d'un régiment en manœuvre et plus particulièrement de mesurer les réalités de la vie d'un maréchal-des-logis, sur le terrain d'une part et dans sa vie professionnelle en général d'autre part.

En conclusion, s'il a répondu à beaucoup de nos questions, le séjour, de par sa brièveté, a laissé la place à de nombreuses interrogations. Quel sera notre sort véritable en corps de troupe? N'y a-t-il pas en effet une différence profonde entre les impressions d'un séjour d'information et les réalités de l'affectation?

- 73<sup>e</sup> RA de REUTLINGEN
- Campagne de TIRS à CANJUERS
- 12 ESOA
- 8 au 14 février 1981

Nous voilà enfin débarqués à CANJUERS, dans un régiment d'artillerie, notre premier régiment. Il fait froid, mais le colonel MADELIN, chef de corps, nous permet de nous réchauffer autour d'un pot d'accueil. Nous sommes affectés à la BCS à partir de laquelle nous serons quotidiennement dirigés sur les activités les plus intéressantes et les plus spécifiques du régiment.

Le 73<sup>e</sup> RA, régiment situé le plus à l'est du déploiement des unités françaises, met en œuvre les matériels suivants :

- 155 F3 automouvant,
- AMX 13 VTT
- Radars RATAc et SIROCCO.

L'AMX 13 155 F3 équipe actuellement les régiments d'artillerie des divisions blindées. Sa portée est de 20 km à charge maximum de 9 et sa cadence de tir est de 3 coups minute. Dans un avenir immédiat, il sera remplacé par le 155 F1 GCT.

Le SIROCCO (Station intégrée radar et d'observation continue des courants aérologiques) est une station radar délivrant sur téléimprimeur ou par radiotélégraphie des messages normalisés sous la forme de bulletins de sondage à l'usage des batteries équipées ou non du calculateur ATILA. La station fournit la vitesse et la direction des vents balistiques ainsi que la température. Portée 130 km maximum.



155 F3

Le RATAc est un radar qui équipe chaque batterie de tir et permet d'effectuer chaque correction de tir dans la zone appropriée en repérant le 1<sup>er</sup> éclat tombé sur le sol à l'aide de 2 sondes (verticale et horizontale). Il est monté sur châssis d'AMX 13.

Nous avons pu constater que, malgré les rigueurs de la vie en campagne, il régnait en permanence, à tous les niveaux et dans chaque cellule, une ambiance franche et dynamique. Tous pour un, un pour tous, telle semblait être la devise, tant chacun paraissait œuvrer non pour SOI, mais pour l'équipe.



RATAc sous camouflage

## ANECDOTE SUR LE SEJOUR EN CORPS DE TROUPE - 25<sup>e</sup> RA BITCHE

### Une mise en œuvre efficace d'un matériel opérationnel : le RATAc

*Durant notre séjour en corps de troupe dans la région de BITCHE, nous sortions souvent avec les unités (en terme d'artilleur : « les batteries ») sur le terrain de manœuvre, non sans quelquefois éprouver quelques surprises.*

*Au cours d'un tir d'artillerie, nous débarquons à l'observatoire où les autorités sont présentes, notamment le colonel, et nous pouvons remarquer la précision et l'efficacité sans faille des tirs de batterie, distantes de plusieurs kilomètres de leur objectif.*

*Le colonel nous invite fermement à visiter le RATAc, radar très sophistiqué, présent sur les lieux. Nous nous rendons donc très vite à cette bête curieuse; là, le sous-officier responsable de l'engin nous le présente dans tous ses détails, non sans ajouter quelques touches de fierté personnelle, répondant de son mieux aux questions qui fusent de toute part.*

*Puis, sûr de son affaire, le colonel nous dit : « Et maintenant, Messieurs, la 1<sup>re</sup> batterie va effectuer un tir! Veuillez observer l'efficacité de notre RATAc! ».*

*Et le sous-officier radio de crier au colonel : « Mon colonel! La 1<sup>re</sup> batterie n'a plus de munitions! ».*

*Et les ESOA de partir d'un fou rire, mais alors d'un fou rire...*

ESOA MARTIN, LE BARON, KERNEIS, MAUS - 321<sup>e</sup> section



## ANECDOTE SUR LE SEJOUR A CAYLUS

*Pour la première fois, la section TRANS doit tirer à pied à environ 4 km de là.*

*Au retour, le chef de section, peu satisfait des tirs, marche en tête à un train d'enfer; privée de ses sergents qui sont partis en mission, la section commence à s'étirer au fil des kilomètres...!*

*Les appelés ralentissent progressivement et le chef de section ne veut pas s'en apercevoir... Au bout d'un moment, la section n'est plus en vue. La route n'est qu'une succession de montées et descentes et après un croisement, le chef de section semble soudain s'inquiéter de sa section.*

*Mais, derrière lui, il n'y a plus personne : les hommes du rang ont utilisé les camions qui font la navette entre le tir et le camp et ils sont tout bonnement rentrés en camion!*



ESOA BARBIER  
322<sup>e</sup> section

## **Reportages de la 34<sup>e</sup> compagnie**

---

<b>Escale au 12<sup>e</sup> régiment de cuirassiers - MUNSINGEN</b>	<b>page 29</b>
<b>Devise : au 75 c'est certain, les fantassins sont chauds lapins</b>	<b>29</b>
<b>Aventure au 21<sup>e</sup> RIMA</b>	<b>30</b>
<b>Séjour au 99<sup>e</sup> régiment d'infanterie</b>	<b>31</b>

**HISTORIQUE :**

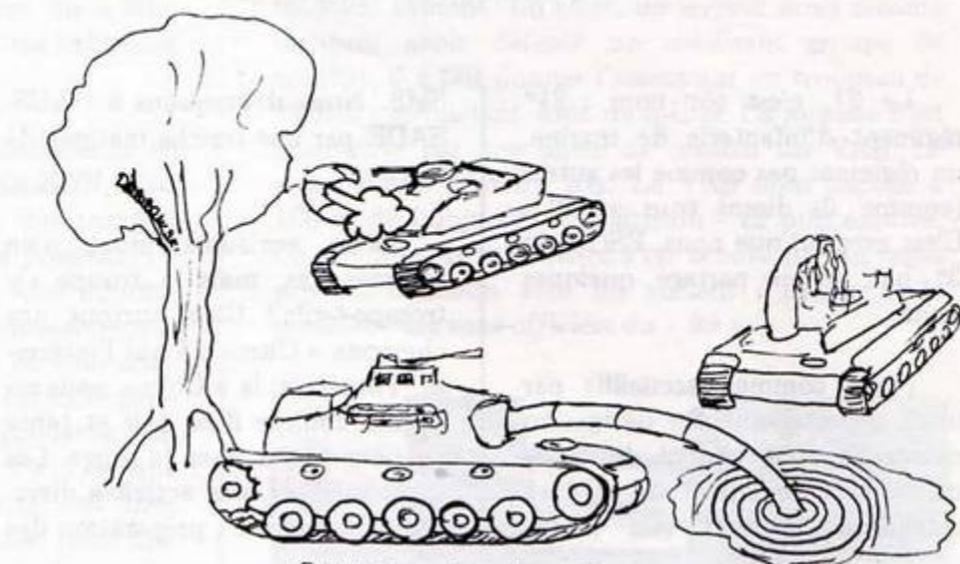
Le 12<sup>e</sup> régiment de cuirassiers est un des plus vieux des régiments de cavalerie de l'Armée française. Il a fait partie de la division LECLERC (2<sup>e</sup> DB). On l'appelle le « Dauphin cavalerie » car autrefois ce régiment constituait la garde du Dauphin Royal.

Après un long voyage en train, nous sommes arrivés dans une station balnéaire des FFA, au nom charmant de « Petite Sibérie », à MUNSINGEN, où nous sommes accueillis par - 10°.

Après avoir été présentés au colonel commandant le 12<sup>e</sup> régiment de cuirassiers, nous faisons la connaissance de la popote de l'escadron qui nous réceptionne « chaleureusement ».

**ACTIVITES DE LA SEMAINE :**

Nous usons, pendant les trois premiers jours, nos bottes grand froid avec l'escadron. Nous faisons quelques promenades touristiques dans la blanche campagne alle-



RAVITAILLEMENT  
D'UN PELOTON DE CHARS!

mande en AMX 30, 13 et 10 P. Nous chassons les cibles dans les champs (de tir) au canon de 105 et 20 mm. En rentrant à la station l'entretien du matériel est nécessaire pour les prochaines virées.

Après l'effort, le réconfort et pendant les deux derniers jours, séances de relaxation à l'ECS (escadron chic et sympa) où là aussi l'ambiance est chaude. Nous découvrons l'univers nécessaire au bon fonctionnement du régiment.

Le bureau comptabilité est très prisé par les ESO pour son radiateur électrique.

Avant le départ pour ISSOIRE nous faisons une réservation pour l'année prochaine. Pendant le retour, la traversée de Paris où nous faisons escale quelques heures est très agréable. Arrivés à Clermont-Ferrand, le soleil auvergnat nous ravive.

ESO LIEVRE LARCELET  
de la 34<sup>e</sup>

**DEVISE : AU 75 C'EST CERTAIN,****LES FANTASSINS SONT CHAUDS LAPINS**

15 février 1981, nous arrivons au camp de la Courtine. L'air est chaud, l'ambiance chaleureuse. Bref!, une semaine de vacances! Nous commençons ce séjour par un tir de nuit plutôt relax. Mais au fur et à mesure, après l'étude du MILAN, du mortier de 120 mm, les journées sont longues et le temps devient de plus en plus médiocre; le vent, la neige, la « Petite Sibérie »... Mais nous ne perdons pas courage; nous sommes toujours là avec les cadres du 75. Nous ne les lâcherons pas d'une semelle, que ce soit pour aider ceux du 2B ou bien pour instruire avec eux les MDR. Mais, bien vite arrive le 21 février.



La veille du départ, un repas est donné en notre honneur. La nourriture est abondante, le vin coule à flot, les coupes sont pleines.

Dimanche 22 février 1981, c'est le départ. Nous sommes à la fois anxieux de retrouver notre petit « home » et malheureux d'en perdre un autre.

Mais quoi qu'on en dise, nous resterons toujours marqués dans la légende du 75<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

ESO DOURY, GAUTHIER,  
DESBOUIGES

## AVENTURE DANS UN RIMA

ou le séjour des ESO BOUTIN, BELUGOU  
et BORCA au 21<sup>e</sup> RIMA

Le 21, c'est son nom : 21<sup>e</sup> régiment d'infanterie de marine, un régiment pas comme les autres (comme ils disent tous au 21). C'est avec lui que nous, ESOA du 3<sup>e</sup> bat, avons partagé quelques jours.

Nous sommes accueillis par une impressionnante délégation composée du président des sous-officiers, d'un chauffeur et d'un magnifique camion vert armée

SM8. Nous débarquons à CAUSADE par une fraîche matinée de février.

Bêtes curieuses, nous n'en sommes pas, mais la troupe s'y trompe-t-elle? C'est surtout nos chevrons « Citroën » qui l'intéresse. Toutefois, la « Colo » nous accueille comme il se doit et tente de nous noyer dans le rouge. Les jours suivants, des activités diverses se succèdent : préparation des

parcours de tir, nettoyage du matériel et réparation. Nous assistons même au « briefing » des commandants d'unités, sans rien y comprendre d'ailleurs. Un jour, nous avons couru à perdre haleine... pourquoi donc? mais pour un parachutage de carburant bien sûr. Il permettra au gars du 21 de crapahter avec leurs AML et leurs VAB pendant 3 semaines dans la jungle luxuriante du Lot.

Après un pot fourni, heureux et fiers d'avoir partagé la vie du 21<sup>e</sup>, nous sommes repartis vers un autre régiment, le 86<sup>e</sup> RI.

## SEJOUR AU 42<sup>e</sup> RI

Enfin l'arrivée!

Les premiers sortent de la gare, mais quelle n'est pas leur surprise lorsqu'ils sont dehors. Les commandos d'Issoire sont pétrifiés par le froid, car il faut le dire, il fait - 20°. Heureusement, des cars bien chauffés nous amènent au camp de MUNSINGEN, et là, chose à laquelle les élèves de la 343<sup>e</sup> section sont peu habitués, le président des sous-officiers du 42<sup>e</sup> régiment d'infanterie les envoie se reposer, après ce long voyage.

Les activités principales ne furent que des tirs, allant du FSA jusqu'au MILAN, en passant par le canon de 20 mm et pourquoi pas le lancer de grenades. On a même droit à une romantique balade au clair de lune en VTT AMX 13. Le problème est que les glaçons qui pendent des sourcils nous limitent le champ de vision. Le dernier jour, nous nous sommes



Le barbouillage (camouflage des VTT)

improvisés (Picasso c'est dépassé) peintres pour camoufler (barbouiller serait plus juste) les VTT. Mais il serait injuste de parler du camp sans parler de l'accueil, des relations avec les cadres, même si nos galons les intriguent (Issoire est si loin). Ils n'ont pas hésité, au cours d'un repas, à échanger leurs impressions avec nous. C'est plutôt un monologue, car on ne peut guère parler des nôtres.

« Les pucelles » d'Issoire sont très appréciées; une véritable rafle est organisée avant le départ. Heureusement, le coup était prévu! Et oui, on est prévoyant à la 343! Enfin, il a fallu rentrer... on était bien là-haut!

Le voyage retour est tranquille (on dormait tous); l'arrivée à Issoire en car depuis Clermont termine pour nous l'épisode « MUNSINGEN ».



Qui a dit qu'il n'y avait pas de neige?

Arrivés à la Courtine, nous attendons, le paquetage sur le trottoir; le chef de corps du « 99 » nous reçoit et nous parle de la vie et des habitudes du régiment.

Le « 99 », un vieux régiment d'infanterie né en 1781 et déjà célèbre du temps de NAPOLEON, n'est pas encore là. Seuls les précurseurs, le chef comptable et quelques militaires du rang sont présents. Le régiment est attendu le lendemain soir. Une interminable colonne de véhicules entrant inlassablement dans le camp marque son arrivée. Nous ne nous sommes pas présentés immédiatement aux divers responsables. En effet, la tension nerveuse probablement due au voyage, est bien trop élevée. Ce n'est que longtemps après que les présentations ont lieu. Pris à part par l'adjudant de compagnie, nous prenons l'apéritif tout en écoutant ses récits de campagne.

Durant le repas, de nombreuses questions sur ISSOIRE et sur les bataillons d'ESOA animent la soirée. Finalement, le capitaine nous présente à ses cadres comme les « *futurs emmerdeurs des inspections* » (la mise dans l'ambiance est rapide) et nous affecte aussitôt dans nos divers postes : MILAN, VAB, PC, etc.

Le café pris, le « grand chef » nous invite à rejoindre nos locaux respectifs pour nous préparer moralement à la semaine à venir.

Après une excellente nuit, ce sont les préparatifs pour la séance de sport, et quelle séance : 3 km de footing. Juste un petit échauffement !

La journée s'est ensuite poursuivie par l'instruction. Tout d'abord, le poste MILAN. Un sergent, chef de groupe Milan, nous présente la pièce : prix de revient : 40 millions. Après un exposé sur les caractéristiques et diverses recommandations sur le poste Milan, l'instruction est axée sur le radar portatif OLIFAN. Il sert à la détection de groupes à pied ou de véhicules jusqu'à 2 000 m. Cette détec-



tion n'est pas visuelle mais sonore, ce qui n'est pas toujours évident. En effet, un sergent nous raconte qu'après avoir détecté un soi-disant groupe de combat, il a fait donner l'assaut sur un troupeau de vaches : inquiétant tout de même. La journée s'est poursuivie par une phase de combat sur VAB. Le « crapahut » n'existe pas. Le VAB nous dépose à 100 m de l'objectif - installation - tir puis esquivé. Ce 1<sup>er</sup> jour de manœuvre s'est achevé par un repas pris en commun avec les anciens d'Issoire et le président des sous-officiers du « 99 ».



Le deuxième jour, le réveil est plutôt matinal, trop peut-être (4 heures)! C'est le départ pour la manœuvre « NAVARIN ». Dehors, les flocons commencent à tomber drus... Des ombres s'agitent et courent. Il faut partir à 7 heures. Nous ne sommes pas seuls. Le 92<sup>e</sup> RI, le 75<sup>e</sup> RI et le 1<sup>er</sup> REC partent eux aussi en guerre. Déplacement le matin - hélicoptère l'après-midi. Les Pumas SA 330 se posent dans un champ soulevant sous eux des tourbillons de neige. Embarquement dans l'ordre organique, l'oiseau décolle et en formation avec ses camarades, nous amène 15 km plus au nord.

Dans le Puma, pas un mot; les regards balient les moindres recoins et sont surtout attirés par la cabine de pilotage. Le mécanicien navigant pose ses doigts partout, le Puma vole toujours... un bruit d'enfer. Puis c'est l'atterrissage. Le choc n'a même pas été ressenti. Un cri fuse : « Débarquez »; en ordre, mais très rapidement, le ventre du Puma se vide; nous nous postons, les monstres décollent.

Par la suite, nous avons rejoint les emplacements du 1<sup>er</sup> REC remplissant une mission d'appui. La pièce Milan à terre, le café chaud à la main, nous discutons avec les légionnaires. « Du haut de leurs grades, 15 années de service nous contemplent! » (ils avaient le même grade que nous). Mais la connaissance de plusieurs dialectes est indispensable. Seul le lieutenant parle relativement bien... le portugais...



l'Auvergne); avec nos 26 kg sur le dos (milan : 16kg) le moral est bon. Les hélicoptères ne sont qu'à 7 km. On en bave, mais après tout, on aime ça, c'est la « biffe ». Retour en Puma, et c'est le moment des adieux. L'anxiété, les déchirements pour quitter les cadres. Adieu la Courtine... ou à bientôt peut être!

\*

La manœuvre terminée, l'instruction reprend ses droits; tir PM, avec parfois des résultats catastrophiques : moments d'excitation, coups de « gueule », sorties avec bivouac. Enfin, un autre héliportage, destination BOURG-LASTIC. La mission : appui Milan, esquive. Mais comment pratique-t-on l'esquive dans la « biffe », quand il n'y a pas de VAB : en marche commando bien sûr! Sac au dos, Milan idem, verglas sur la route (Albert Simon avait oublié

